

L'UQAM

Vol. XXVII N°3, 10 octobre 2000

UQAM

3 La maîtrise en muséologie : un programme unique

4 Le CELAT-UQAM lance sept ouvrages dans le cadre de la Biennale de Montréal

5 Intensification des échanges avec l'Université d'Auvergne

8 Restauration d'instruments musicaux bien spéciaux



Éducation relative à l'environnement

Coopération internationale : l'UQAM sur le podium

Remporter un Prix d'excellence de la Banque Scotia et de l'Association des Universités et Collèges du Canada (AUCC) pour l'internationalisation, c'est un peu comme si l'on recevait l'or aux Olympiques. Les efforts qui mènent au podium sont énormes et de longue haleine. Le Prix que vient d'obtenir l'UQAM et l'équipe dirigée par la professeure Lucie Sauvé, pour un projet en éducation relative à l'environnement en Amazonie (EDAMAZ)¹, récompense plus de quatre années de travail. Il souligne la valeur de l'initiative et la qualité des réalisations menées en coopération avec trois universités latino-américaines : de Bolivie, la *Universidad Autónoma Gabriel René Moreno*, du Brésil, la *Unidorsidade Federal de Mato Grosso*, de la Colombie, la *Universidad de Amazonia*².



La professeure Lucie Sauvé, chef d'orchestre du vaste projet EDAMAZ, mené en collaboration avec une équipe Nord-Sud, lors de la cérémonie de remise du Prix d'excellence à l'internationalisation 2000.

teurs, l'école, les parents et les autres membres de la communauté de base. Cette approche fait une large place à la dimension réflexive et critique, et met l'accent sur l'interdisciplinarité, comprise, dit-elle, comme « la convergence des sciences humaines, des sciences de la nature, des regards artistiques, des savoirs traditionnels et des savoirs d'expérience ».

De réseau en réseaux

Depuis 1996, le projet EDAMAZ a fait se multiplier la collaboration avec 122 organismes d'État et non gouvernementaux et a permis l'octroi de 44

Voir Podium en page 7



Mme Esther Trépanier, commissaire de l'exposition et professeure au département d'histoire de l'art.

À la découverte de Marian Dale Scott

Du 20 octobre au 25 novembre prochains, la Galerie de l'UQAM présente *Marian Dale Scott, 1906-1993* : pionnière de l'art moderne. Cette exposition, première rétrospective consacrée à l'œuvre de Marian Scott, permettra au public montréalais de découvrir une artiste qui a joué un rôle important dans le développement de la modernité artistique au Québec et au Canada.

nisme. Pour eux, l'artiste doit témoigner de son temps. Aussi, vont-ils valoriser la perception subjective, la liberté des sujets et des procédés, tout en s'intéressant à la représentation de l'univers urbain et de la figure humaine ».

Une femme engagée

Marian Scott, souligne Mme Trépanier, c'est une femme qui s'est battu afin de concilier sa passion pour l'art et les exigences familiales. C'est aussi une artiste engagée, liée à l'intelligentsia anglo-montréalaise et aux cercles littéraires et politiques progressistes. « Ainsi, au tournant des années 30, dans le contexte de la crise économique, de la montée du fascisme et de la menace d'une nouvelle guerre, elle fait partie des artistes qui s'interrogent sur la fonction sociale de l'art et qui défendent la liberté d'expression artistique. C'est d'ailleurs au nom de cette liberté d'expression que sera organisée, en 1935, une exposition consacrée à l'art soviétique chez Henry Morgan à Montréal! »

Une exploratrice

Ne craignant pas de questionner sa vision du monde, Marian Scott explore sans cesse de nouveaux territoires. « Son univers pictural, précise

Voir Scott en page 7

Hommage à Philippe Séguin



De gauche à droite, M. Gilbert Dionne, recteur intérimaire, M. Philippe Séguin, et M. Jacques Lévesque, doyen de la Faculté de science politique et de droit.

Madame Sauvé ne cache pas sa fierté d'avoir obtenu ce prix, un hommage qu'elle tient à partager avec ses collègues d'ici et ses partenaires. « Sans eux, le projet n'aurait tout simplement pas pu tenir ses promesses. Comme moi, ils l'ont porté à bout de bras. » Quant au rayonnement de l'UQAM, elle se dit aussi très heureuse : « J'ai un fort sentiment d'appartenance à cette institution où j'ai fait ma maîtrise en environnement et mon doctorat en éducation ». Une formation qui la préparait parfaitement à diriger l'ambitieux projet EDAMAZ.

EDAMAZ a pris corps dans le cadre du programme de partenariats universitaires en coopération et développement de l'AUCC. L'Agence canadienne de développement international (ACDI) lui a accordé une aide financière de 750 000 \$ répartie sur cinq ans. L'initiative vise la formation de formateurs (enseignants et animateurs) ayant pour mission d'amener les populations locales amazoniennes, spécifiquement en milieu rural et en zone urbaines défavorisées, à prendre en charge leur propre environnement. Le succès de l'entreprise, explique Mme Sauvé, vient de ce qu'elle réunit dans une action commune les anima-

L'UQAM a décerné récemment, sur recommandation de sa Faculté de science politique et de droit, un doctorat *honoris causa* à l'homme politique français bien connu, Philippe Séguin, député des Vosges. Par ce

geste, l'Université a voulu souligner l'éminente carrière politique de M. Séguin ainsi que sa défense de l'idéal démocratique.

Voir Séguin en page 7

Z O M

Succès à l'examen CMA



Deux étudiants de l'UQAM, François Labrosse et Geneviève Choquette, ont raflé les premières places à l'examen d'admission de l'Ordre des comptables en management accrédités (CMA) du Québec. Plus de 500 Québécois se sont présentés à cet examen dans lequel les candidats ont investi en moyenne quelque 420 heures de préparation spécifique. En tête du classement avec des résultats exceptionnels de 88,5 % et 88 %,



les deux jeunes uqamiens, indéniablement, s'avèrent fin prêts à relever les défis de leur future profession.

Ingénieur forestier de l'année



Monsieur Christian Messier a récemment mérité le *Prix de l'Ingénieur forestier de l'année 2000*. Décerné par l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec, ce prix vise à souligner la contribution exceptionnelle d'un ingénieur forestier québécois au cours des dernières années. Rappelons que M. Messier, professeur au département des sciences biologiques, est l'actuel directeur du Groupe de recherche en écologie forestière interuniversitaire (GREFi), lequel obtenait, l'an passé, le statut de Centre de recherche du Fonds FCAR.

Au Musée du Québec



Le Musée du Québec a choisi un professeur uqamien de renom, Laurier Lacroix, professeur au département d'histoire de l'art, comme commissaire invité de l'Exposition Suzor-Côté. M. Lacroix bénéficie de ce qu'on appelle en langage administratif un « prêt de services ». Il sera absent de l'Université pour un an, soit jusqu'au 31 août 2001.

Écrivain intra muros

Photo : Josée Lambert



Le romancier Pierre Samson, dont le cycle « brésilien » de trois romans a été louangé par la critique, est à l'UQAM pour la session d'automne, à titre d'écrivain en résidence. Plusieurs auteurs ont ainsi été invités, grâce à un programme du Conseil des arts du Canada, qui défraye à parts égales avec l'Université les frais des séjours. Pierre Samson loge en études littéraires (local J-4625), et il se tient à la disposition des étudiants ou des chercheurs qui voudraient dialoguer littérature avec lui (tél. 4926). Notons que M. Samson est finaliste cette année pour le Prix Ringuelet de l'Académie des lettres du Québec. Par ailleurs, le gouvernement vient de lui offrir (par voie de jury) le convoité « studio du Québec à Paris » pour une période de six mois, à compter de janvier 2001.

Tour de force

Photo : Andrea Dobrowolski



Étudiante au bac en administration et athlète d'élite, Maryse Turcotte a obtenu la 4^e place, en haltérophilie, aux Jeux de Sydney, après avoir réussi à lever pas moins de 90 kilos à l'arraché et 115 kilos à l'épaulé-jeté. Tout un exploit, d'autant plus que la médaille de bronze lui a échappé de peu : cinq kilos de plus et ça y était! Son excellente performance l'assure cependant d'une allocation mensuelle d'environ 1 000 \$, pour les deux prochaines années, en vertu du programme d'aide financière du gouvernement canadien aux athlètes d'élite. Un statut qui permettra à la jeune fille, âgée d'à peine 25 ans, de poursuivre ses études universitaires et son entraînement en prévision des Jeux d'Athènes de 2004.

Quatre futurs juristes se distinguent

Quatre étudiants de l'UQAM se sont distingués récemment au Concours Jean-Pictet en droit humanitaire international. Membres de la seule équipe canadienne à se rendre en finale, les étudiants s'étaient mesurés à 25 équipes provenant de pays tels que l'Argentine, la Belgique, le Canada, la France, les États-Unis, l'Italie, la Suisse, la Turquie, etc. Soulignons que, dans la majorité des cas, l'équipe de l'UQAM devait affronter des concurrents inscrits à des programmes de maîtrise, de DEA ou de doctorat en droit international.



Dans l'ordre habituel, les étudiants Alexandra Dauphin (maîtrise en droit international), Nicolas Strapatsas (baccalauréat en droit), Julie Veillette (baccalauréat en droit) et la responsable de l'encadrement de l'équipe, Geneviève Dufour, chargée de cours au département des sciences juridiques.

Le Concours Jean-Pictet est axé sur la pratique du droit humanitaire et confronte les participants dans des jeux de rôles en faisant appel, en plus de la connaissance du droit, à l'imagination, au sang-froid, à la vivacité d'esprit et aux facultés de persuasion. Cette année, les étudiants de l'UQAM

ont joué le rôle de délégués gouvernementaux et ont participé à une simulation de conseil des ministres d'une organisation régionale fictive.

Libérations conditionnelles : Corbo enquête



Personne n'est plus surpris d'apprendre que Québec confie à l'ancien recteur de l'UQAM, M. Claude Corbo, l'animation d'une table de concertation ou la présidence de tel ou tel comité d'enquête. « C'est la neu-

vième fois, depuis 1982, que je fais ce genre de travail », précise celui qui est aujourd'hui professeur en science politique. Dans ce cas précis, le ministre de la Sécurité publique, Serge Ménard, lui confie un travail de taille et particulièrement délicat : l'examen du système de libérations conditionnelles au Québec. Il doit remettre son rapport final à la fin d'avril prochain. Entretemps, M. Corbo poursuit son enseignement à l'Université, cette enquête s'inscrivant à l'intérieur de sa tâche de recherche.

L'UQAM

Éditeur
La direction du Service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur : Jean-Pierre Pilon
Rédaction : Claude Gauvreau, Hélène Sabourin, Céline Séguin
Tél. : 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique : JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3 : <http://www.medias.uqam.ca>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de L'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité : Rémi Plourde, 987-4043
Secrétaire : Johanne Gélinas, 987-6177
Photographies : J.A. Martin et Sylvie Trépanier
Mise en page : Services de graphisme, SIRP
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

10% sur présentation de cette annonce sur tous les produits et services

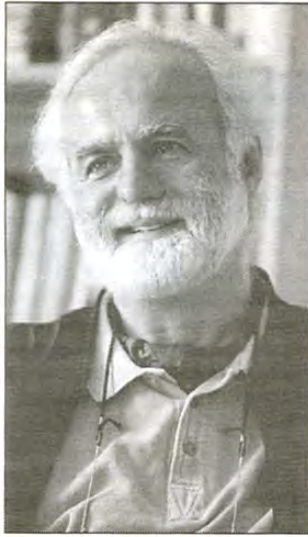
1230, rue Saint-Denis
2 8 8 - 0 1 2 7

Consolidation de la Faculté de droit au Rwanda

Après quatre années d'existence, la coopération entre l'UQAM et l'Université nationale du Rwanda (UNR) pour fournir des instructeurs de droit anglophones a été prolongée jusqu'en juillet 2002, grâce à une nouvelle subvention de près d'un million \$ US de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID)¹. Durant les quatre dernières années, le projet de coopération avec l'UQAM a permis de donner une formation en droit à 120 personnes, une contribution notable pour la justice et la primauté du droit dans le Rwanda de l'après-génocide².

Des défis énormes

La nouvelle entente poursuit deux grands objectifs : continuer à fournir des instructeurs de droit anglophones et aider la Faculté de droit de l'UNR à développer ses capacités de recherche et ses ressources humaines. Selon le responsable du projet, M. Jacques Desmarais³, directeur



M. Jacques Desmarais, directeur du département des sciences juridiques.

du département des sciences juridiques, l'aide de l'UQAM s'avère encore utile pour assurer à la Faculté un

environnement propice au développement d'un noyau permanent de professeurs de droit hautement qualifiés. Ainsi, la Faculté pourra prôner l'exemple avec la création d'une culture juridique forte basée sur le respect de la règle de droit. En effet, compte tenu de l'histoire récente du Rwanda, dont le point culminant fut le génocide de 1994, et des efforts déployés pour éliminer la culture de l'impunité, la formation juridique se trouve à un carrefour important de son développement. Comme le souligne M. Desmarais, « l'objectif consiste à bâtir un système juridique qui fonctionne, fondé sur le respect des droits de la personne et de la primauté du droit. Il y a actuellement plus de 110 000 personnes en prison en attente d'une forme de procès à la suite du génocide. La réconciliation est une tâche énorme qui va s'étendre sur plusieurs décennies. Il faut instaurer une règle de droit et former des juristes qui travailleront partout, comme à tous les niveaux de l'administration publique ».

Les activités du projet

L'entente prévoit qu'au cours des deux prochaines années l'UQAM continuera d'appuyer l'enseignement et la supervision des mémoires des étudiants rwandais. L'Université entend également créer des bourses d'études pour permettre aux étudiants diplômés de l'UNR de poursuivre des études de maîtrise. Par ailleurs, en collaboration avec l'École du Barreau de Montréal et l'UNR, l'UQAM travaillera à mettre en oeuvre un programme d'enseignement des habiletés professionnelles de la pratique du droit. L'objectif ? Que les étudiants soient capables de traduire leur formation juridique théorique en solutions légales pratiques. De plus, on envisage de créer une clinique d'information juridique, non seulement pour des raisons humanitaires, mais aussi pour contribuer à instaurer un appareil judiciaire unifié. Enfin, le développe-

ment d'un manuel de recherche juridique bilingue et de séminaires de recherche, ainsi que la formation du personnel de la bibliothèque de droit figurent au nombre des projets à réaliser d'ici 2002.

1. L'USAID représente en quelque sorte l'équivalent américain d'un organisme comme l'Agence canadienne de développement international (ACDI).
2. L'UQAM a aussi travaillé avec la Faculté de droit de l'UNR pour offrir des conférences bilingues sur les questions reliées au génocide et au droit criminel et international. Enfin, elle a participé à la planification du développement du potentiel des bibliothèques juridiques au Rwanda.
3. M. Desmarais prend la relève de M. William Schabas, ancien professeur de sciences juridiques à l'UQAM.

Maîtrise en muséologie

Un programme qui bouge

Quatorze candidats à la maîtrise en muséologie quitteront l'UQAM pour Paris, le mois prochain, afin de participer à un séminaire intensif de deux semaines à l'École du Louvre. Une première qui s'annonce fort enrichissante, sur le plan de la formation, à en juger par la quantité et la qualité des activités au programme. Visites du Louvre, du Muséum d'histoire naturelle ainsi que de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette; journées au Centre de recherche et de restauration des musées de France, à Versailles, de même qu'aux musées d'Autun et de Dijon, entre autres! Et partout, des exposés d'experts ou des rencontres avec les conservateurs afin de mieux saisir les politiques respectives des établissements et de comparer avec ce qui se fait ici en termes de programmes, de services, d'équipements, etc. Enfin, un journal de bord et des travaux à faire évaluer par l'École du Louvre. Ouf!

Branché sur le milieu

« On ne visite pas des musées en naviguant sur Internet. Il faut aller voir sur place et mettre la main à la pâte » de lancer le directeur du programme, M. Bernard Schiele, qui se réjouit de l'appui obtenu du Bureau de la coopération internationale et du vice-rectorat à la formation pour la tenue de ce projet. Une initiative s'inscrivant tout à fait dans les objectifs de ce programme fortement ancré dans le milieu. La maîtrise comprend en effet un stage de trois mois dans une institution muséale : par exemple réaliser une analyse d'impact d'une exposition donnée ou développer un concept pour une exposition à venir. S'ajoute un travail dirigé qui, cette fois, vise à

permettre à l'étudiant de proposer un projet spécifique à une institution muséale. Résultat? 90 % des finissants, de révéler M. Schiele, se trouvent un emploi dans leur domaine tandis que les autres (10 %) poursuivent au doctorat.

Un secteur d'avenir

Les intervenants dans le champ muséal, selon M. Schiele, sont en grande demande. « Le tourisme – l'une des plus grandes industries au monde – tend de plus en plus à devenir culturel et les musées sont appelés à y jouer un rôle majeur. Ce sont des appareils culturels très importants [...] Un musée de moyenne envergure coûte de 50 à 100 M \$ à mettre en place. Pour la Galerie nationale à Ottawa, on parle de 200 millions. La Villette, en France, a frôlé le milliard. C'est du sérieux ». Par ailleurs, de rappeler M. Schiele, les petites institutions ont beaucoup de difficultés à s'intégrer dans les grands circuits, d'autant plus qu'au Québec, le territoire est immense. Aussi, toujours pour mieux répondre aux besoins du milieu, le professeur souhaite que, dans un proche avenir, le programme



M. Bernard Schiele, professeur au département des communications et directeur du programme de maîtrise en muséologie de l'UQAM.

puisse passer des accords de collaboration avec des départements de gestion et de tourisme. Un projet qui lui tient à cœur, de même que celui relatif à la mise en place d'un doctorat international en muséologie. Des pourparlers sérieux à ce sujet seraient déjà en cours entre l'UQAM et l'Université de Dijon. Un dossier à suivre.

Un programme unique en Amérique

Depuis sa création en 1987, le programme de maîtrise en muséologie – le seul de langue française en Amérique – est géré de concert avec l'UdeM. La mission de ce programme professionnel? Bonifier la qualité des services rendus par les musées à travers la formation de professionnels compétents, critiques et créatifs, capables de développer la recherche sur l'institution muséale et d'en améliorer les pratiques. On y retrouve des étudiants et des professeurs aux multiples horizons disciplinaires. À l'UQAM, le programme est offert conjointement par les départements d'histoire de l'art, des communications et des sciences de l'éducation.

FAUT S'PARLER!



Venez voir les grands de la téléphonie avec la

COOPSCO
COOP UQAM

les 18 et 19 octobre 2000

à l'agora du Judith-Jasmin

Bell Mobilité^{MD} fi do ROGERS^{MD} AT&T^{MD}

L'UQAM à la Biennale de Montréal Lancement interdisciplinaire



Dans l'ordre habituel, les chercheurs-auteurs Simon Harel, Stéphanie St-Amant, Jocelyne Lupien, Alexandre Jacques, Christine Palmieri et Pierre Ouellet. N'apparaissent pas sur la photo, Michaël La Chance, Alexis Nouss et Marie Auclair.

Sept ouvrages publiés par des chercheurs du Centre d'études interuniversitaires sur les lettres, les arts et les traditions des francophones en Amérique du Nord (CELAT-UQAM) sont collectivement lancés le 12 octobre, dans le cadre du colloque *Identités narratives : mémoire et perception*. Ces publications sont un reflet du caractère interdisciplinaire du Centre :



Largement impliqué dans la vie extra académique, le CELAT a choisi de tenir son lancement collectif durant la Biennale de Montréal (le 12 octobre, 17h30), qui a lieu au Palais du commerce, rue Berri.

1. *L'infigurable*. Ouvrage collectif dirigé par A. Nouss, S. Harel et M. La Chance. Il regroupe des essais, études et fictions, ponctué de dessins et de photographies, qui questionnent la possibilité de la représentation.
2. *Protée* réunit des contributions d'auteurs qui s'intéressent aux conditions non-verbales d'émergence de la parole dans le discours littéraire. Numéro codirigé par Marie Auclair et Simon Harel.
3. *De la Monstruosité, expression des passions*. Collectif dirigé par Christine Palmieri (éd. *L'instant même*). Il s'interroge sur la façon dont l'artiste de notre décennie exprime l'évolution de la pensée éthique, philosophique ou sociologique à travers l'image du corps.
4. *STILL tirs groupés*, de Pierre Ouellet (éd. *L'instant même*). Dans cet exercice de style autour des oeuvres picturales de Michel Bricault, le polar devient le lieu d'une enquête sur l'« affaire de la mémoire ».
5. *Poétique du regard* (coédition PULIM-Limoges et Septentrion-Québec). Comprenant la littérature en tant que « philosophie sensible », Pierre Ouellet rend compte de l'histoire intime des métamorphoses du sujet dans ses manières de voir et de sentir.
6. *VISIO* étudie les dimensions subjectives et intersubjectives de la perception en arts visuels et dans les discours quotidiens et littéraires. Ce numéro de la Revue de l'Association internationale de sémiotique visuelle (vol. 5 no 1) est dirigé par Jocelyne Lupien et Pierre Ouellet, de l'UQAM.
7. *Le cabinet d'autofictions* (Cahiers du CELAT-UQAM, no. 2) s'attache aux questions de l'écriture de soi telle que la problématique une théorie de l'inconscient. Publié sous la direction de Simon Harel, Alexandre Jacques et Stéphanie St-Amant.

Colloque sur le tourisme à l'heure des mégafusions

Le Cercle de tourisme du Québec et la Chaire de Tourisme de l'UQAM tiendront le 21 novembre prochain, au Marriott Château Champlain, un colloque international ayant pour thème *Le tourisme à l'heure des alliances, des fusions et des acquisitions*. Cet événement, qui devrait réunir quelque 300 décideurs et professionnels de l'industrie touristique, visera notamment à faire le point sur le phénomène de concentration des acteurs dans les secteurs du transport aérien, de l'hôtellerie et du réseau de distribution. Également au nombre des objectifs, favoriser l'émergence de nouvelles synergies entre les divers intervenants de l'industrie afin qu'ils soient en mesure de se positionner avantageusement face à l'incontournable réalité de la mondialisation.

Plusieurs dirigeants d'ici et d'ailleurs ont été invités à exprimer leurs points de vue. Parmi eux figurent Simon Cooper, président, Marriott Canada; Robert Gagnon, vice-président Amérique du Nord, Relais & Châteaux; Laurie Windham, présidente-fondatrice de Cognitive E-commerce, ainsi que l'économiste Yves Tinard de l'École supérieure de commerce de Paris. On prévoit déjà

que les échanges d'idées seront nombreux, d'autant plus que l'occasion sera donnée aux participants d'interagir avec les conférenciers. La Chaire de Tourisme profitera par ailleurs de l'événement pour dévoiler les résultats d'une récente étude menée sur le thème même du colloque. Ajoutons que l'événement se déroulera sous la présidence d'honneur de M. Alan W. Stark et du chancelier de l'UQAM Pierre J.-Jeannot, respectivement président-directeur général chez Amex Canada et directeur général à l'Association du transport aérien international. Pour de plus amples informations : 987-6671.

1. Créé en 1994, à l'initiative de la Chaire de Tourisme et en partenariat avec Amex Canada, ce Cercle est un réseau réunissant des hauts-dirigeants de l'industrie touristique. Il vise notamment à encourager le ressourcement de ses membres, ainsi qu'à identifier les enjeux susceptibles d'influencer l'essor du tourisme. Pour l'organisation du colloque, le Cercle a bénéficié de l'appui de Tourisme Québec et Développement économique Canada.

Sur Internet :
www.unites.uqam.ca/tourisme

Micro-informatique Un labo rénové en éducation



Vue sur une des salles du laboratoire de micro-informatique du Secteur de l'éducation.

Le Secteur de l'éducation vient d'agrandir et de rénover son laboratoire de micro-informatique grâce à une somme de 400 000 \$ du ministère de l'Éducation. Le laboratoire comporte notamment une nouvelle salle de travail avec 16 nouveaux appareils et des cubicules où les étudiants peuvent faire des travaux en multimédia. Environ 80 % des utilisateurs du laboratoire sont des étudiants de premier cycle inscrits, entre autres, à des cours sur l'utilisation des nouvelles technologies de communication dans l'enseignement au préscolaire, au primaire et au secondaire, explique le professeur Martin Gagnon, responsable du laboratoire.

Les futurs enseignants peuvent ainsi s'initier aux diverses applica-

tions pédagogiques de l'ordinateur et développer leurs habiletés à créer des environnements d'apprentissage appropriés : élaboration ou adaptation de didacticiels, éléments de design pédagogique et d'ingénierie éducative, exploitation et application d'outils multimédias, etc. Ainsi, les technologies deviennent, pour les élèves et leurs enseignants, des instruments de découverte, d'approfondissement de leur savoir et d'expression de leur savoir-faire. « L'objectif de ces cours, souligne M. Gagnon, consiste à rendre les étudiants autonomes dans l'utilisation, à des fins éducatives, des technologies de l'information. Dans un tel contexte, un laboratoire de micro-informatique avec des appareils performants et en nombre suffisant devient un instrument indispensable ».

Forum sur la gauche universitaire

De la nécessité du débat public

« Pourquoi les intellectuels de gauche n'interviennent plus, ou si peu, sur la scène publique? » a demandé d'entrée de jeu un participant à la Journée d'études sur la gauche universitaire, qui se tenait récemment à l'UQAM. Question on ne peut plus pertinente estime le coordonnateur de la rencontre, le professeur Jean-Marc Piotte. « Il faut, dit-il, que la gauche reprenne la parole, brise avec l'idée de consensus qui tue toute véritable discussion dans la société ».

Jean-Marc Piotte a fait coïncider cette Journée du 29 septembre avec le lancement des derniers *Cahiers de recherche sociologique* portant sur « Les universitaires et la gauche ». Tous les rédacteurs de ce numéro (34), qu'il dirigeait, étaient présents lors du forum¹. À ces professeurs s'étaient joints d'autres intellectuels et des gens de gauche d'horizons divers : milieu syndicaux (de base), monde de l'économie sociale, des services aux collectivités, des regroupements de



Le professeur Jean-Marc Piotte, organisateur de la Journée d'études sur la gauche universitaire, est l'un de ceux qui travaillent à la réunion des forces progressistes et à leur expression sur la place publique.

femmes, etc. En fait, la Journée s'articulait autour de deux tables rondes.

La première traitait « des relations entre les universitaires de gauche, les syndicats, groupes com-

munitaires ou de femmes ». Sur la tribune, Claudette Godley (YWCA), Jean-Pierre Daubois (TCA), les professeurs de l'UQAM Karen Messing (département des sciences biologiques) et Ruth Rose (département des

sciences économiques). À l'animation : Lina Trudel (ICEA). Se retrouvaient à la deuxième table ronde consacrée à « l'unité et les divisions parmi les intellectuels de gauche », les professeurs uqamiens Normand Baillargeon (sciences de l'éducation), Micheline de Sève (Institut de recherches et d'études féministes), Lucie Lamarche (sciences juridiques) et de l'UdeM, Mona-Josée Gagnon (sociologie). Animait cette rencontre, Jean-Marc Fontan, de l'UQAM (sociologie).

Une soixantaine de participants ont assisté à un moment ou à un autre aux délibérations. La qualité des interventions, note M. Piotte, fut très bonne. Il y voit des signes encourageants. Par exemple, cette volonté des participants de recréer des ponts entre les groupes de gauche et de se donner des lieux où discuter. « Face à la mondialisation, la gauche doit se ressaisir, recréer une plate-forme. Si de jeunes contestataires se regroupent et bougent (à Seattle, à Prague), les universitaires de gauche,

au contraire, restent divisés en une myriade de groupuscules et trop repliés sur leur champ de recherche respectif. Les valeurs qui nous animent (liberté, égalité, solidarité) doivent primer sur ce qui nous divise - méta sociologies, stratégies, tactiques, lutte pour la reconnaissance intellectuelle. C'est notamment sur cette fondamentale unité qu'autour de Piotte on asseoit « l'espoir d'un progrès intellectuel de la gauche ».

1. La présentation des *Cahiers de recherche sociologique*, signée Jean-Marc Piotte, est intitulée : « L'université, les universitaires et la gauche : préambule aux textes de Normand Baillargeon, Jean-Marc Fontan, Mona-Josée Gagnon, Lucie Lamarche, Karen Messing et Ruth Rose ». Rappelons que les *Cahiers* sont sous la direction de Jacques Beauchemin, professeur en sociologie à l'UQAM.

Université d'Auvergne

Les échanges s'intensifient

Un nouveau protocole d'entente cadre, d'une durée de cinq ans, vient d'être signé entre l'UQAM et l'Université d'Auvergne-Clermont Ferrand¹. Ce protocole vise non seulement à donner un cadre formel à la coopération, mais surtout à faciliter et à intensifier les échanges déjà amorcés entre les deux établissements, en particulier dans les secteurs des sciences juridiques, des sciences de la vie et de la santé et des sciences de la gestion¹.

Comme l'explique le directeur du Bureau de la coopération internationale de l'UQAM, M. Jean-Pierre Lemasson, un premier protocole d'entente avait déjà été signé par les deux universités en 1997, afin d'institutionnaliser leur collaboration dans le domaine du droit international et des droits de la personne. « En fait, précise M. Lemasson, les liens existent depuis cinq ans et le président de l'Université d'Auvergne, M. Dominique Turpin, un spécialiste réputé des droits de la personne, connaît bien l'UQAM et le Québec où il a enseigné dans le passé ».

Le nouveau protocole exprime bien la volonté commune des deux établissements d'élargir et d'intensifier les collaborations, comme par exemple dans les champs des sciences biologiques et des biotechnologies, ainsi que dans celui des sciences administratives. La coopération empruntera diverses formes : élaboration de projets de recherche conjoints; échanges de professeurs et d'experts pour des missions d'enseignement et de formation;



De gauche à droite : M. Gilbert Dionne, recteur intérimaire, M. Dominique Turpin, président de l'Université d'Auvergne et M. Jean-Pierre Lemasson, directeur du Bureau de la coopération internationale.

réalisation de stages d'études et de perfectionnement pour les étudiants; publications conjointes et échanges d'expériences (méthodologie de travail et organisation académique).

Jusqu'à maintenant, la collaboration s'est surtout concrétisée au niveau des études supérieures (deuxième et troisième cycles) et de la recherche. Mais, souligne M. Lemasson, cela n'exclut pas les étudiants de premier cycle. « Notre défi à l'UQAM est d'envoyer davantage de nos étudiants en France. Nous aimerions rééquilibrer les échanges et l'Université d'Auvergne veut améliorer ses structures d'accueil pour les étudiants étrangers ».

Par ailleurs, ajoute M. Lemasson, tant en ce qui concerne la recherche que la formation, « nous voulons dé-

velopper avec nos collègues français tout le domaine des sciences de la vie et de la santé qui, pour les deux universités, constitue à la fois un secteur d'avenir et un pôle d'excellence. Enfin, pour ce qui est des sciences de la gestion, nos relations sont encore jeunes, mais elles sont appelées à s'intensifier ».

Rappelons que l'Université d'Auvergne, qui compte 12 000 étudiants, offre un éventail de formations que ce soit en santé (génétique, biologie moléculaire, cancérologie, ...); en droit, science politique, sciences économiques et de gestion; ou en technologies.

1. À noter que le protocole est ouvert aux professeurs et aux chercheurs de toutes disciplines qui verront un intérêt à développer des projets de coopération.

SNACK-BAR

La patryse

Depuis 20 ans, le hamburger de *La patryse* est entré dans la légende. Notre recette est simple: cuisiner un produit de qualité supérieure dans le but de le partager avec vous. De plus nous vous offrons des bières parmi les meilleures micro-brasseries du Québec et un choix de vins de plaisir à découvrir selon les saisons.

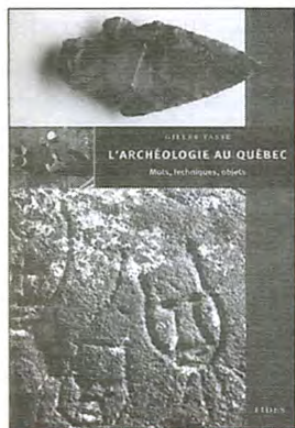
Patryse

Hamburgers • Végé-Burgers • Frites • Bière • Vin au verre
302 Rue Ontario Est, Montréal 514.842.2040
 Depuis le 19 décembre 1980

Titres d'ici

Archéologie

Quelle forme revêt l'art rupestre du bouclier canadien? Comment parvient-on à dater les sites et les objets an-

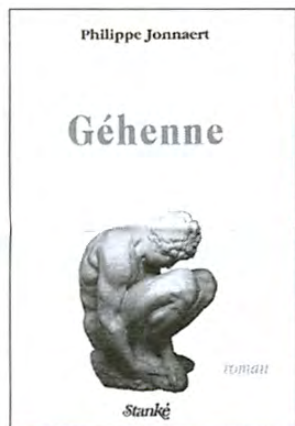


ciens? Qu'est-ce qu'un biface, un colombin, un pétroglyphe? Autant de questions auxquelles on peut trouver réponse en consultant *L'archéologie au Québec. Mots, techniques, objets*. Paru sous la plume de Gilles Tassé, ce lexique raisonné permet au profane comme au débutant de se familiariser avec les termes et les techniques utilisés par les archéologues. L'ouvrage, structuré selon une logique analytique et alphabétique, est divisé en quatre parties. Les notions décrites dans la première partie renvoient à la nature de la recherche archéologique. Quant aux trois parties suivantes, l'auteur y passe en revue les termes se rapportant à chacune des étapes fondamentales de

cette recherche, soit l'observation, l'analyse et l'interprétation du document archéologique. Dans tous les cas, les notions sont présentées de sorte qu'elles s'éclairent les unes les autres ce qui en facilite grandement la compréhension. Enfin, un index bilingue d'environ 200 mots, des photographies, des dessins et une bibliographie complètent ce livre de référence paru chez Fides.

L'homme blessé

Un homme. Visage tordu et corps déformé. Il avance péniblement. Clopine. Titube. La vie, qui s'annonçait autrefois rayonnante, l'a abandonné, brisé, écrasé. Complètement annihilé, il voudrait quitter ce monde. Mais l'homme-araignée survit. Il erre dans Montréal. Il fait la manche. Silencieux et secret. Sans abri ni identité. Il poursuit, inlassablement, sa descente infernale,



s'enfonçant toujours plus loin dans son propre marasme. Jusqu'où cette chute vertigineuse le conduira-t-il? *Géhenne*. Là où séjournent les réprouvés. C'est-à-dire en enfer. *Géhenne*. Dans un emploi figuré, souffrance, supplice, torture. Sous la plume de Philippe Jonnaert, c'est la déchéance d'un homme qui autrefois contrôlait sa destinée, sa vie. Bien que des traces de ce passé hantent toujours sa mémoire, il ne parvient pas à les décrypter. Images grises, clichés épars, album incomplet. Une vie comme un puzzle... impossible à reconstituer. Un abîme de souffrances... un abîme qui s'ouvre sous ses pas... C'est un premier roman rempli de poésie et d'émotions que nous livre ici Jonnaert. Professeur au département de mathématiques, il a écrit cette oeuvre durant une convalescence à la suite d'un grave accident de santé. Paru aux éditions Stanké.

Enjeux stratégiques

Charles-Philippe David, titulaire de la Chaire Télé globe Raoul-Dandurand et professeur au département de science politique, est l'auteur de *La Guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, seul livre en français sur ce thème. Il s'agit à la fois d'une synthèse de ce qui a été écrit sur le sujet et d'une analyse personnelle qui se veut facile à lire et originale. En quoi les dimensions militaires et non militaires restent-elles préoccupantes et dans quelle mesure l'État conserve-t-il sa raison d'être dans l'organisation des rapports stratégiques internationaux? Des questions se trouvant au centre de cet ouvrage qui constitue un manuel

d'introduction et offre une présentation pédagogique critique des princi-



paux concepts et courants de pensée en études stratégiques.

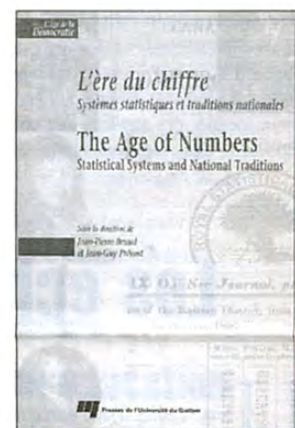
La Guerre et la Paix s'adresse tant aux étudiants qu'aux professionnels, mais aussi au citoyen qui, bien souvent, n'a que ce que lui proposent les médias pour comprendre les causes et l'avenir des conflits multiples qui surgissent chaque jour. Publié aux Presses de Sciences Po, 528 p.

Un savoir chiffré

Taux de chômage, seuil de pauvreté, indice des prix, espérance de vie, produit national brut, voilà autant de créatures statistiques qui peuplent le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. C'est à cette emprise croissante du chiffre que s'intéresse

l'ouvrage *L'ère du chiffre. Systèmes statistiques et traditions nationales*, publié aux Presses de l'Université du Québec, sous la direction de Jean-Pierre Beaud et Jean-Guy Prévost, professeurs au Département de science politique.

Est-il possible aujourd'hui de penser, d'agir, et de discourir sans faire appel aux statistiques, sans mobiliser un savoir chiffré, sans sacrifier à la rhétorique du nombre? Et ce surtout quand on tient compte du développement spectaculaire, depuis quelque deux siècles, des institutions, des pratiques et des savoirs statistiques. Pour répondre à de telles questions, les professeurs Beaud et Prévost ont réuni les contributions de plusieurs chercheurs provenant de diverses universités, dont



l'UQAM. Les expériences statistiques canadienne, américaine et soviétique, la construction des statistiques sur la science et la technologie, les méthodes statistiques en économie, en démographie et en éducation, ne sont que quelques-uns des thèmes abordés par les différents auteurs.

LIBRE

ET BIEN ASSURÉ



Une assurance automobile avec La Sécurité, assurances générales, vous propose de profiter des avantages d'un régime de groupe associés à la liberté de choisir des protections qui vous conviennent le mieux.

Vous pouvez opter pour :

- la responsabilité civile jusqu'à 5 000 000 \$;
- la garantie valeur à neuf* jusqu'à 4 ans ;
- l'option Sans Tracas ;
- la responsabilité civile pour les véhicules loués à court terme ;
- l'assurance pour les véhicules commerciaux.

Bien protégé, la liberté est rassurante !

* Certaines conditions s'appliquent.

La Sécurité,
l'assureur recommandé par

UQAM
Université du Québec à Montréal



La Sécurité,
assurances générales

PREMIER EN ASSURANCE DE GROUPE

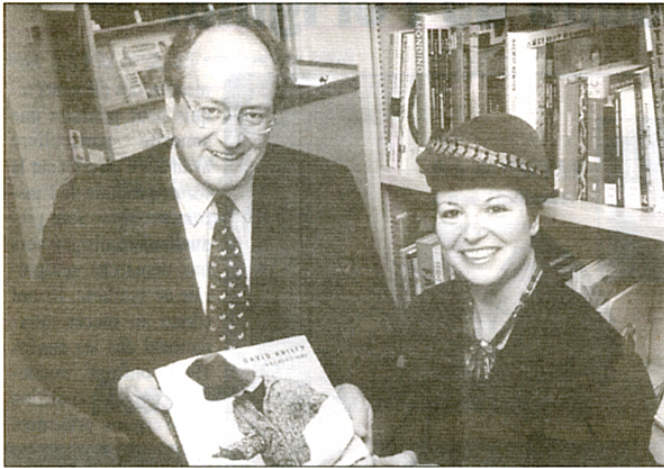
Montréal : (514) 281-8121 • Québec : (418) 835-6806 • Sans frais : 1 800 363-6344
info@lasecurite.com

BRÈVE

100 limites

Une équipe formée de cinq étudiants de l'UQAM a obtenu une note parfaite, tant à la présentation orale qu'au rapport écrit, lors de la dernière épreuve du Programme professionnel CMA. Une performance jamais réalisée jusqu'ici à l'étape finale considérée à juste titre comme la plus exigeante et la plus difficile du Programme. Mentionnons que cette équipe exceptionnelle était composée de Mmes Isabelle Martin, Annie Michaud et Francine Touchette, ainsi que de MM. Luc Lapointe et Jacques Rioux.

La mode en livres sterling



L'École supérieure de mode de Montréal a vu récemment son Centre de documentation s'enrichir d'une importante collection d'ouvrages grâce à un don offert par le Foreign and Commonwealth Office dans le cadre du programme NOUVEAUXaccents. La présentation des livres a été assurée par le Haut-commissaire de Grande-Bretagne, Sir Andrew Burns (à gauche sur la photo), lequel a été reçu en bonne et due forme par la directrice intérimaire de l'École, Mme Esther Trépanier (à droite). Était également présente, lors de l'événement, Mme

Sarah Dawbarn, directrice du British Council, dont la précieuse collaboration à l'organisation d'un Projet d'études internationales a été soulignée par la direction de l'École. Rappelons qu'au printemps dernier, une quinzaine d'étudiants de l'UQAM ont effectué un séjour des plus instructif en Grande-Bretagne avec, au programme, des rencontres avec des intervenants du milieu de la mode, une tournée des musées (de costumes, d'art, de design) et des visites d'universités dont celle de Westminster.

L'ESG accueille les Jeux du commerce

Quelque 80 étudiants de l'École des sciences de la gestion s'entraînent ferme, actuellement, dans l'espoir de gagner une place sur le podium lors des prochains Jeux du commerce qui se dérouleront du 4 au 7 janvier. La stimulation est d'autant plus grande, dans leur cas, que pour la première fois de son histoire, c'est l'UQAM qui sera l'hôte de cette rencontre interuniversitaire. Près de 1 000 participants, provenant de 12 universités de l'Est du Canada, sont attendus dans le cadre de cette compétition d'envergure qui sera jalonnée de diverses épreuves de nature académique, sportive et sociale.

La loi de la jungle

Si l'aspect ludique des Jeux est incontestable, il n'en demeure pas moins que l'aventure permet aux futurs gestionnaires d'appliquer et de confronter les savoirs acquis durant leurs études universitaires. Parmi les activités au menu, on retrouve ainsi une simulation boursière avec « rumeuriste », un débat oratoire ainsi que neuf études de cas - à analyser et à résoudre - dans des domaines aussi variés que le commerce international, la

gestion des ressources humaines, le marketing, la comptabilité ou la finance. « Les Jeux comportent onze épreuves à caractère académique qui font appel à des connaissances étendues et reposent sur une vision très large de la gestion », de préciser Fannie Noël, finissante au bac en administration et membre du Comité organisateur qui œuvre depuis plus d'un an à la planification de l'événement. « Avec les Jeux, la matière vue en classe devient plus vivante. Ça nous permet de confronter nos idées, de mettre en pratique ce que l'on a appris et d'élargir notre réseau » de conclure la représentante du Comité qui, avec le soutien de l'ESG, entend faire de cette XIII^e édition des Jeux un véritable succès.

Pour plus d'informations, communiquez avec le Comité organisateur des Jeux du commerce 2001 ESG-UQAM au 987-3000, poste 0305.



...Podium (suite de la page 1)

bourses d'études aux partenaires sud-américains. D'autre part, l'ACDI a offert trois bourses à des étudiants du Sud venus étudier à l'UQAM. Ajoutons que plus de 400 animateurs et enseignants ont été diplômés dans l'une ou l'autre des universités participantes. Ils ont œuvré à une soixantaine de projets communautaires (gestion des déchets, aménagement de sites, qualité de l'eau, etc.) et rejoint quelque 3 000 enfants, leurs parents et une multitude d'acteurs sur le terrain. EDAMAZ a d'autre part contribué à la promotion des femmes en matière d'environnement et de développement.

Pour l'UQAM, les retombées sont significatives; faute de tout retenir,

insistons sur le programme court de deuxième cycle en éducation relative à l'environnement (rattaché à l'Institut des sciences de l'environnement), qui s'est grandement enrichi grâce à EDAMAZ. Parlons aussi de l'émergence de nouveaux réseaux de chercheurs, de la mobilité des étudiants. C'est ainsi qu'est né le *Programme international d'études supérieures en éducation relative à l'environnement à distance* - qui associe cette fois à l'UQAM des partenaires institutionnels de pays francophones (Belgique, Mali, France, Haïti)³. Un autre défi auquel participe Lucie Sauvé, professeure au département des sciences de l'éducation.

1. Le Prix est décerné dans la catégorie « Élargissement de l'internationalisation par l'action communautaire ».
2. Le projet EDAMAZ a reçu dernièrement une reconnaissance politique de l'Assemblée extraordinaire du Parlement Amazonien réuni à Lima au Pérou.
3. Ce nouveau projet a obtenu une subvention de 190 000 \$ du Fonds francophone des Inforoutes, pour 2000-2002.

...Séguin (suite de la page 1)

Durant sa carrière politique, commencée il y a 30 ans, M. Séguin a œuvré à tous les niveaux de responsabilité, comme ministre, maire, député, vice-président et président de l'Assemblée nationale française, vice-président d'un Conseil régional, président ou vice-président de plusieurs formations politiques, chargé de mission, conseiller, directeur de cabinet, sans compter ses qualités de diplomate et d'orateur.

Mais ce qui distingue la carrière que poursuit Philippe Séguin, et la

raison pour laquelle l'UQAM lui a décerné ce doctorat, demeure son attachement profond aux valeurs démocratiques : libre pensée, prise de parole, débat public et engagement du citoyen.

Possédant à la fois une formation étendue et ouverte en lettres, histoire, études politiques, administration publique et une diversité d'expériences professionnelles, M. Séguin est un professeur invité et conférencier recherché de plusieurs universités en France, en Angleterre et au Québec.

D'ailleurs, l'an dernier, il a séjourné à l'UQAM comme professeur invité à la Faculté de science politique et de droit.

Né et ayant grandi en Tunisie, Philippe Séguin a fait ses études supérieures à Aix-en-Provence qu'il a complétées à l'École nationale d'administration.

...Scott (suite de la page 1)

Mme Trépanier, est varié et embrasse le paysage, le monde urbain, la figure humaine, les univers végétal et cellulaire, et même les figures géométriques abstraites ». En effet, à partir de la fin des années 50, elle décide d'aborder l'abstraction et y consacre toutes ses énergies créatrices jusqu'à la fin de sa vie. Ses contributions les plus originales? « D'abord, tout son

travail dans les années 30, sur la ville et le monde végétal, qui est un des plus audacieux sur le plan de la recherche formelle. Mentionnons aussi son travail sur l'univers biomorphe au cours des années 40. Enfin, approchant la soixantaine, elle sera une des rares femmes peintres à faire de l'abstraction géométrique ».

1. Soulignons que cette exposition a d'abord été présentée au Musée du Québec du 6 avril au 4 septembre derniers. C'est d'ailleurs le Musée qui organise et met en circulation l'exposition à travers le Canada.

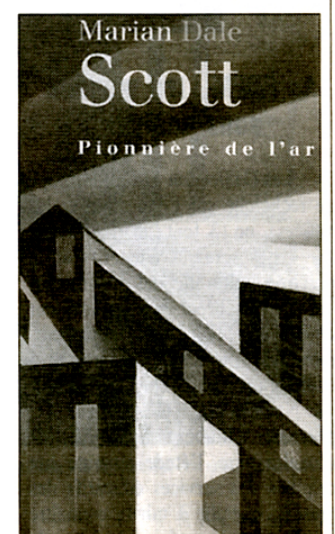
Colloque et conférence publique

Afin de mettre en contexte la carrière de Marian Dale Scott, un colloque aura lieu à la Galerie de l'UQAM (local J-R120) le 26 octobre prochain, de 13 h à 17 h. L'événement réunira Esther Trépanier, commissaire de l'exposition, Irene Kron, une amie de Mme Scott, François-Marc Gagnon, Joyce Zemans, Rose-Marie Arbour, Sandra Paikowsky et le fils de l'artiste, Peter Dale Scott, poète et professeur de littérature anglaise.

Par ailleurs, la Galerie organise une visite commentée de l'exposition par Esther Trépanier, le samedi 4 novembre à 14 h. Puis, le mercredi 8 novembre, à 17 h 30, Mme Trépanier donnera à la Galerie une conférence pour le grand public intitulée *Ren-*

contres privilégiées avec Marian Dale Scott. Ce sera l'occasion de mieux connaître la vie et l'œuvre de celle qui fut une pionnière de l'accession des femmes au statut d'artiste professionnelle.

Enfin, Mme Trépanier est l'auteur d'un ouvrage accompagnant l'exposition qui, par l'analyse des œuvres et de leur réception dans le milieu artistique, par les informations inédites fournies par le journal personnel de Marian Scott, et par les nombreuses illustrations, permet de retracer les étapes d'une carrière créatrice remarquable. L'ouvrage, qui a pour titre *Marian Dale Scott. Pionnière de l'art moderne*, est publié par le Musée du Québec.



Prix de la Galerie Graff



Reflux ou les herbes fraîches, photo noir et blanc, 1995, Sylvie Readman.

Mme Sylvie Readman, professeure au département d'arts plastiques, a reçu le prix annuel de la Galerie Graff. D'une valeur de 3 000 \$, ce prix est décerné chaque année à un artiste âgé de 35 ans et plus ayant à son actif plus de trois expositions et s'étant manifesté au cours des 18 derniers mois.

La pratique artistique de Mme Readman est marquée par une ap-

proche réflexive du langage photographique, ce qui l'a amenée à s'intéresser de manière plus spécifique à la matérialité de l'image et à ses propriétés d'écriture. Rappelons que le travail de Sylvie Readman a été exposé au Québec, au Canada et en France. Elle a également été boursière, à plusieurs reprises, du Conseil des arts du Canada, ainsi que du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Au Quai des Arts Le meccano de l'original

Jusqu'au 29 novembre prochain, au pavillon Président-Kennedy, la vitrine « Arts en vue » du Quai des Arts (PK-M316) présente une exposition des plus originale intitulée « Meccano sonore : prototype de François Baschet ». Plus précisément, on peut y admirer cinq exemplaires du meccano Baschet qui, par adjonction ou retrait d'éléments, permet de construire des instruments musicaux de sonorités, de formes et de complexité variables. Conçu à l'origine pour des ateliers d'art destinés aux jeunes, ce véritable « jeu de construction » musical a fait l'objet d'une importante restauration réalisée par Jacques Coutu, professeur à l'École de design et Vincent Valentine, candidat au doctorat en éducation. L'intérêt de M. Coutu pour les principes sonores et visuels développés par Baschet, conjugué à la passion de M. Valentine pour les pédagogies musicales fondées sur l'exploration sonore, ont permis aux deux hommes de mener à bien leur projet.

Les frères Baschet

Comme l'explique Vincent Valentine, c'est durant les années 50, à Paris, que François Baschet, sculpteur, s'est associé à son ingénieur de frère, Bernard, un partenariat qui allait s'avérer des plus féconds. En unissant



leur savoirs, ils ont en effet inventé des instruments musicaux fondés sur un principe acoustique qui permet l'irradiation dans l'air des sons internes des métaux. « Ce principe présentait pour eux le double intérêt de produire des sonorités à résonance moderne et de ne n'avoir jamais été exploité en facture instrumentale. C'était très innovateur! [...] Constatant que l'orga-

nisation des éléments requis pour produire une sonorité particulière avait aussi un effet sur la forme générale de l'instrument, ils se sont graduellement dirigés vers une démarche sculpturale de synthèse. Ils ont connu un succès international dès les années 1960 confirmé, notamment, par une exposition d'envergure présentée durant quatre mois au Museum of Modern Art de New-York ».

Pour en savoir davantage sur ces pionniers du courant artistique que l'on nomme « sculpture sonore », une visite au Quai des arts s'impose. En outre, on aurait tout intérêt à explorer le site Web que M. Valentine leur a consacré et où l'on retrouve une foule d'informations à leur sujet, en particulier sur la portée éducative de leurs oeuvres.

Sur Internet :
www.er.uqam.ca/nobel/baschet

VUES

et

REVUES



Au GREM : les musées sous analyse

Les Cahiers du GREM (Groupe de recherche sur l'éducation et les musées), no 13, font état d'une étude sur « Les services éducatifs et/ou d'action culturelle des institutions muséales québécoises ». Le directeur du GREM, Michel Allard, du département des sciences de l'éducation, a codirigé cette recherche avec Véronique Naurais et Isabelle Cadieux - et plusieurs collaborateurs. Qualifiée d'exploratoire, l'étude remonte aux origines des services éducatifs des musées, cherche à mieux connaître leur personnel et préciser la nature de leurs tâches. Elle aborde également la

nature des activités éducatives, le type de public visé et s'attache au processus institutionnel d'évaluation des dites activités. En conclusion, les chercheurs se montrent optimistes. Beaucoup a été fait depuis vingt ans, notamment au plan de l'accessibilité : les musées, notent-ils, se sont ouverts au grand public qui ne les considère plus comme des lieux réservés à l'élite.

À propos de Fernand Dumont

Le Bulletin d'histoire politique (vol. 9, no 1) publie un captivant dossier sur Fernand Dumont¹. L'idée que se faisait cet intellectuel de la « nation québécoise » a été et reste un sujet de débats; ce dossier en traite. Préparé par

Serge Cantin et Stéphane Stapinsky, il propose d'abord un entretien accordé par Dumont, peu avant sa mort survenue en 1997, à Georges Leroux (de l'UQAM). Suivent des textes de Serge Cantin sur « Nation et mémoire chez Dumont pour répondre à Gérard Bouchard », de Jacques Beauchemin sur « La communauté de culture comme fondement du sujet politique chez Dumont », de Jean-Pierre Warren sur l'État de la nation », de Julien Goyette sur la réception de *Genèse de la société québécoise*, et de Fernand Harvey sur les perspectives de recherche de la Chaire Fernand-Dumont. En seconde partie du Bulletin, on trouve plusieurs papiers d'intérêt divers. Disponible en librairie (pour abonnement : Pierre Drouilly, sociologie, UQAM).

Enfin, je respire!

UQAM

www.unites.uqam.ca/loitabac/

INVITATION

La Fondation de l'UQAM convie les membres de la communauté universitaire à une rencontre d'information sur

La planification successorale et la philanthropie

Le mardi 17 octobre 2000, à 19 heures
Salon Alfred Rouleau (Basilaire 1)
Hôtel Wyndham, Complexe Desjardins

Animée par Gilbert Lemieux, coordonnateur des dons majeurs et planifiés de Centraide du Grand Montréal, cette activité s'inscrit dans le cadre du programme UN HÉRITAGE À PARTAGER qui vise à informer le public sur l'éventail des possibilités et des avantages reliés à la planification successorale.

Confirmation et renseignements :

Danielle Dagenais-Pérusse
Téléphone : (514) 987-3000, poste 3094
Courriel : dagenais-perusse.danielle@uqam.ca

DONS PLANIFIÉS

Bâtir la tradition

UQAM LA FONDATION